
Hisashi Mizuno, *Rimbaud entre vers et prose. Des “Lettres du Voyant” à l’“Alchimie du verbe”*

Andrea Schellino



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1425>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1425

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 621

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Andrea Schellino, « Hisashi Mizuno, *Rimbaud entre vers et prose. Des “Lettres du Voyant” à l’“Alchimie du verbe”* », *Studi Francesi* [En ligne], 177 (LIX | III) | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2015, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1425> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1425>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Hisashi Mizuno, *Rimbaud entre vers et prose. Des "Lettres du Voyant" à l'"Alchimie du verbe"*

Andrea Schellino

RÉFÉRENCE

HISASHI MIZUNO, *Rimbaud entre vers et prose. Des "Lettres du Voyant" à l'"Alchimie du verbe"*, Paris, Kimé, 2014, «Détours littéraires», pp. 168.

- 1 Spécialiste de Gérard de Nerval, auquel il a notamment consacré deux ouvrages en français: *Nerval. L'écriture du voyage* (Paris, Honoré Champion, 2003) et *Gérard de Nerval poète en prose* (Paris, Kimé, 2013), Hisashi Mizuno est professeur à l'université Kwansei Gakuin, au Japon. Dans son dernier livre sur Rimbaud, qui recueille une série d'études parues dans plusieurs revues («Parade sauvage» et «Romantisme», notamment), il s'attache aux rapports entre vers et prose dans l'œuvre du poète, question parmi les plus débattues par la critique rimbaldienne. Plus précisément, il repère dans la poésie de Rimbaud une transition entre des poèmes qui nécessitent que la prose éclaircisse les principes de leur composition, à des poèmes qui portent en eux-mêmes la vocation à exprimer les fondements de leur genèse. Ce passage à un Rimbaud «poéticien» est selon l'A. confirmé en août 1871, avec l'envoi à Théodore de Banville de «Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs». Le chemin vers ce que l'A. définit comme la «poésie informe», c'est-à-dire où «la distinction du vers et de la prose n'est plus de mise» (p. 125), est scandé par quelques étapes, que le livre explore. Chaque étape marquerait une évolution dans l'expérimentation des formes poétiques.
- 2 L'A. inaugure sa réflexion par une étude des lettres des 13 et 15 mai 1871 à Georges Izambard et à Paul Demeny. À travers une analyse des poèmes contenus dans ces lettres, il propose une perspective originale concernant leur relation avec la théorie dite du «voyant»: «Rimbaud voulait publier ses poèmes ou au moins les faire apprécier à

ses amis, et la prose sur la poésie a été rédigée pour servir à valoriser ces poèmes en vers, qui constituaient des exemples de la poésie de l'avenir» (p. 47). Les caractères les plus saillants de cette perspective vers une nouvelle poésie seraient la mise en discussion de la fonction référentielle du langage et la quête de «l'inconnu» par un sujet rejetant sa subjectivité.

- 3 La deuxième étape de ce parcours rimbaldien correspond, selon l'A., à «Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs» et aux fragments d'une paraphrase de l'Évangile selon saint Jean (ici appelés, selon une vieille tradition éditoriale, «Proses évangéliques»). Même si dans le premier cas il reste dans le cadre de la poésie versifiée, le poème, selon l'A., constitue une petite révolution: un *ars poetica* incitant la création d'une littérature nouvelle, par le biais d'une confrontation avec la poésie de Banville. Concernant les fragments d'une paraphrase de l'Évangile selon saint Jean, sur lesquels il existe des études importantes de Pierre Brunel, Yoshikazu Nakaji et Yves Reboul, l'A. s'intéresse au travail du poète sur le sujet lyrique et sur l'«érosion» descriptive du récit: par une stratégie de la rupture, du «discontinu», Rimbaud voudrait créer un «monde qui ne serait plus le reflet du monde existant» (p. 82); la représentation, même au contact d'un épisode évangélique bien connu, serait brouillée. Derrière la parodie, Rimbaud amorcerait le portrait du poète moderne, impuissant et exilé, entouré d'un réel fictif.
- 4 Avec «Alchimie du verbe», dans *Une saison en enfer*, objet du troisième chapitre du livre de Hisashi Mizuno, Rimbaud produirait un «Réel nouveau» (p. 126) et indépendant, et réfuterait complètement le principe de représentation. Il serait «la présence elle-même» (p. 126). Prose et vers, dans «Alchimie du verbe», se donnent en liberté, comme un «échantillon de l'or poétique produit dans le creuset de l'alchimie rimbaldienne» (p. 87). L'A. nuance la palinodie d'*Une saison en enfer*, puisque sa visée narrative, y compris ses considérations dépréciatives, lui semble un rebondissement «vers la création de sa nouvelle poésie, comme l'on descend en enfer pour en ressortir en homme nouveau» (p. 87). La trajectoire poétique de Rimbaud atteint, selon l'A., la suppression de toute opposition, de toute dualité. Émancipé des principes poétiques baudelairiens, Rimbaud réaliserait une poétique (et un langage) de la pure présence, une poétique dégagée des dispositifs référentiels: «au-delà des fleurs du mal baudelairiennes, Rimbaud dépasse la vision du monde dualiste et arrive à 'l'inconnu' par la création de sa poésie exaltante de fraîcheur sur le sol du nouveau Réel» (p. 127).
- 5 L'A. se tient «au-deçà» des *Illuminations*, qui ne sont presque pas citées, ni considérées dans leur relation possible avec la thèse qu'il développe de l'ouverture de Rimbaud vers un nouveau «langage poétique». L'hypothèse séduisante (et parfois forcée) qu'il avance d'une cohérence évolutive de la poésie de Rimbaud, risque d'autre part de prendre le dessus et de justifier l'idée naïve d'un «progrès» poétique. Selon lui, Rimbaud accomplit dans un court laps de temps un progrès «fulgurant» (p. 8); dépassant la «vision du monde dualiste» (p. 127), il va «au-delà de l'idée poétique de Baudelaire» (quatrième de couverture). La notion de progrès en littérature est sujette à caution, puisqu'elle propose une évolution tracée à partir d'un point d'arrivée, l'avenir, qu'on postule comme un aboutissement. En l'occurrence, ce «progrès» serait représenté d'un côté par la poésie de Rimbaud face à celle de ses prédécesseurs romantiques et de Baudelaire; de l'autre, à l'intérieur de son œuvre, par la poésie qu'on pourrait ramener à la théorie du «voyant» par rapport à celle qui précède 1872. Dans les deux cas, Hisashi Mizuno fait sien le point de vue de Rimbaud – à des moments différents –, sans considérer les périls d'une démarche antihistorique.